

faits de la race canadienne; j'ose dire, messieurs, que ces trois vaches auraient pu être exhibées dans n'importe laquelle de nos exhibitions provinciales et attirer plus les regards des connaisseurs qu'aucune des autres vaches de ma connaissance.

A l'exposition de Sherbrooke, où il a été offert des prix si encourageants pour les animaux de race canadienne, nous avons eu la douleur de voir la race canadienne représentée par un troupeau qui faisait peine à voir; on eut voulu choisir les vaches les plus maigres et les plus mal portantes de toute la province que l'on n'aurait pas mieux réussi. C'est pénible à constater, car des avertissements avaient été donnés, des encouragements avaient été offerts; longtemps à l'avance les journaux en avaient parlé, on avait beaucoup encouragé les cultivateurs qui avaient du bétail canadien à en amener à l'exposition de Sherbrooke. Cependant, personne ne s'étant présenté, un cultivateur d'origine étrangère, un américain demeurant aux environs de Sherbrooke, pour faire une bonne affaire s'est dit: "Je vais aller, moi, dans les paroisses françaises, je choisirai un troupeau de vaches canadiennes que j'exposerai à Sherbrooke." De fait, cet américain a amené quatre vaches et un taureau. On s'est demandé si cela n'avait pas été une mauvaise plaisanterie pour décourager à tout jamais les amateurs de vaches canadiennes de vouloir entreprendre de les mettre en évidence et de rétablir la race. Cependant, je crois que ceux qui ont prétendu cela se trompent et je crois que l'homme était de bonne foi; mais il a eu la main malheureuse dans le choix du troupeau qu'il a amené à l'exposition.

Au point de vue des traits caractéristiques le troupeau avait tout à fait les traits caractéristiques de la race; on ne pouvait trouver aucune trace de sang étranger, mais pour réunir un troupeau aussi uniforme on avait fait des choix désastreux.

Les offres avantageuses qu'a faites le Lieutenant-Gouverneur à l'exposition de Sherbrooke n'ayant pas été acceptées, elles seront renouvelées à la prochaine exposition provinciale, et elles seront renouvelées jusqu'à ce qu'il se rencontre des troupeaux dignes de les recevoir. Je ne doute pas que le département de l'agriculture ne maintienne aussi, du moins il ne dépendra pas de moi qu'il n'en soit ainsi, les récompenses qu'il avait offertes à l'exposition de Sherbrooke. Déjà un bon nombre de cultivateurs du comté de Charlevoix ont pris envers nous l'engagement de préparer de véritables troupeaux canadiens pour les prochaines exhibitions provinciales, et quand vous aurez l'excellence de la race canadienne, quand vous aurez vu des troupeaux semblables à ceux que l'on possède encore dans le comté de Charlevoix, vous vous prendrez à aimer et à vouloir favoriser la race bovine canadienne. Ce n'est pas que je veuille mépriser les autres animaux qui ont été introduits dans ce pays-ci et qu'on a croisés avec la race canadienne; loin de là. Que ceux qui ont faits des croisements avec la race Ayrshire et la race Durham poursuivent ces croisements jusqu'à ce qu'ils aient atteint le perfectionnement de ces deux races.

L'avantage principal qui doit résulter de l'encouragement que nous voudrions voir donner à l'élevage des animaux canadiens est celui-ci: C'est qu'il existe encore un nombre considérable d'animaux de cette

race entre les mains de cultivateurs qui n'ont pas, pour la plupart, les moyens de faire des croisements dispendieux qui ont été faits dans des districts plus favorisés de la province, et il importe que ces gens-là continuent l'élevage tel qu'ils l'ont commencé en le perfectionnant, bien entendu. Par une sélection intelligente, ils arriveront à former des troupeaux que vous leur envierez et que vous irez leur acheter à des prix très rémunérateurs pour eux.

Ce que je disais de la race bovine peut se dire également de la race chevaline. Nous avons trouvé dans le comté de Charlevoix nombre de juments et d'étalons ayant toutes les qualités distinctives de la race canadienne. Il serait possible dans ce district-là de retrouver le noyau de la race chevaline qu'il serait important de répandre dans le reste de la province, afin de tâcher de ressusciter cette race d'excellents chevaux qui menace de disparaître complètement.

La législature avait voté à la dernière session une somme de six mille piastres pour la création d'un haras. Jusqu'à présent, il ne s'est encore présenté aucune compagnie offrant les garanties pour qu'on lui confie l'exécution de ce projet. Le Commissaire de l'agriculture a beaucoup à cœur ce projet et j'espère qu'il se réalisera.

Messieurs, je ne saurais trop féliciter sur le succès de cette réunion; je ne saurais trop la féliciter du fait qu'elle est encouragée par la présence de tous les hommes éminents qui ont bien voulu prêter l'éclat de leur concours à cette réunion, et je suis heureux de voir particulièrement que l'inauguration du livre de généalogie ait été faite sous des circonstances aussi heureuses. Cela me fait augurer du bien pour l'avenir et j'espère que je ne serai pas déçu dans mes espérances.

Poulailler.

Précautions à prendre pour engraisser les volailles et leur préparation pour la cuisine.—Afin d'obtenir un beau poids et une blancheur éclatante des volailles que l'on destine pour le marché ou la cuisine, il faut, dans les derniers jours de l'engraissement des volailles pour la vente ou l'usage de la famille, faire les pâtées de la volaille avec de la farine et des grains de l'année précédente, y mêler un tiers d'once de sel de cuisine par pintes d'eau, et faire entrer dans les pâtées quelques grains de gravier gros comme des grains de blé, pour faciliter la digestion de l'aliment, trois ou quatre graviers par bouteille.

Il ne faut surtout donner à la volaille qu'un léger repas, douze heures au moins avant de la tuer. Le pâtis (jabot) et les intestins sont alors vides de nourriture; or, lorsque la saignée est faite dans ces conditions, on évite une fermentation acide qui amènerait une décomposition et empêcherait la conservation et la facilité du transport des volailles destinées au marché.

Il est d'une égale importance de ne pas arracher une plume à la volaille avant qu'elle ait été complètement saignée. En effet, dans le premier moment d'agonie, et lorsque le sang est encore en circulation, si vous ôtez une plume, la vésicule qui renfermait sa racine s'engorge tout aussitôt et la peau se macule; de là ces rougeurs extérieures qui font mauvais effet,